Tarn
65.787 - 15

Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques

14

De l'Astronomie au Spiritisme

PAR

EUG. PHILIPPE

AVOCAT A LA COUR D'APPEL DE PARIS
VICE-PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE
D'ÉTUDE DES PHÉNOMÈNES PSYCHIQUES





GAILLAC
IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE P. DUGOURC
RUE MALAKOFF ET RUE ESCOT

1912

8222
78891

65.737

DE L'ASTRONOMIE AU SPIRITISME



Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques



De l'Astronomie au Spiritisme

PAR

EUG. PHILIPPE

AVOCAT A LA COUR D'APPEL DE PARIS
VICE-PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE
D'ÉTUDE DES PHÉNOMÈNES PSYCHIQUES



GAILLAC
IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE P. DUGOURC
RUE MALAKOFF ET RUE ESCOT

1912

De l'Astronomie au Spiritisme

Mesdames, messieurs,

Le poète anglais Carlyle a dit en parlant de l'humanité :

Qu'est l'espoir ? Un arc-en-ciel souriant
Que les enfants poursuivent dans l'averse...
Il n'est pas là : plus loin, plus loin encore,
Jamais encore aucun gamin ne s'en est saisi.

Qu'est la vie ? Un radeau de glace qui fond
Sur une mer aux rivages ensoleillés :
Nous naviguons joyeux. Il fond sous nos pieds,
Nous coulons à pic, et nul ne nous voit plus !

Qu'est l'homme ? Un bambin ridicule
Qui se démène en vain, lutte et s'irrite ;
Exigeant tout et ne méritant rien !
Une étroite fosse est tout ce qu'il obtient !

Cet admirable poème est beaucoup trop pessimiste, au moins pour ceux qui me font l'honneur de m'écouter, car l'homme qu'il décrit, c'est celui qui marche les yeux attachés à la terre et qui, sans espoir d'au-delà, croit tout fini à la tombe ! Mais il existe d'autres âmes : celles-là aiment à s'élever, et c'est à celles-là que je m'adresse !

Notre distingué président, M. Delanne, dans la Revue qu'il dirige avec un si grand talent, a précisément écrit la réponse qu'il convient de faire au poète anglais. « Il est réconfortant pour « l'esprit, dit-il, de s'évader de temps à autre des « contingences mesquines de la vie ordinaire, « d'oublier les soucis journaliers, et de s'élever

« jusqu'à la contemplation des grandes réalités
« que le séjour terrestre voile si complètement
« pour le plus grand nombre de ses habitants.
« Il faut se sentir de temps à autre écrasé par la
« sublime majesté de l'infini pour comprendre
« pleinement notre place dans l'Univers, et cette
« vue est salutaire en nous obligeant à réfléchir
« sur notre destinée ! Non seulement notre exis-
« tence ici-bas ne paraît plus rien à côté des
« périodes séculaires par lesquelles se mesurent
« les changements stellaires, mais la race hu-
« maine n'est, elle-même, suivant la magnifique
« expression de Tyndal, « qu'une ride imper-
« ceptible sur l'immense Océan des âges. »

L'auditoire devant lequel je parle est tout particulièrement préparé pour comprendre ces hautes vérités ! En effet, les études qui font l'objet des travaux de notre Société présentent un intérêt palpitant : aussi passionnent-elles à bon droit tous ceux qui ont l'intelligence ouverte et voient plus loin que les mesquines réalités de la vie présente. Sonder l'au-delà de l'existence, entr'ouvrir le voile que la mort tend entre nous et nos chers disparus, tenter de les revoir, d'entrer en communication avec eux, savoir par eux, pour eux, et pour nous-mêmes aussi, ce qui nous attend au delà de la tombe, quel problème plus angoissant pourrait passionner nos intelligences au point où la science en est arrivée ?

La science, en effet, ne doute plus de rien en ce monde. L'homme a asservi la vapeur, canalisé l'électricité ; il fait revivre la voix des morts par le phonographe, il les voit se dresser vivants dans le cinématographe. Il a asservi les ondes hertziennes, mis à ses ordres les rayons X, lancé dans les routes du monde ses voitures comme des

bolides, réalisé en chirurgie et en médecine de véritables miracles, conquis l'espace par le dirigeable, rivalisé avec l'oiseau par l'aéroplane, exploré les profondeurs des mers par le sous-marin. Tous les jours la limite des découvertes recule, tous les jours s'ouvre un champ plus vaste : l'homme peut se redresser dans un légitime orgueil, et le voilà qui vise maintenant la conquête de l'au-delà !

C'est qu'il se rend bien compte que ses victoires sur la matière ne sont rien, tant qu'il ne saura pas exactement ce qu'il est et où il va. Je sais bien qu'il existe de par le monde un certain nombre de gens qui prétendent avoir résolu ces redoutables problèmes, et qui nous apportent gravement ce qu'ils considèrent sur ce point comme des certitudes absolues : ce sont les ministres et les fidèles des différentes religions. Le mot « Religion » vient, en effet, du mot latin « religare » qui veut dire « rattacher », car les religions ont la prétention de constituer le lien qui rattache l'homme à Dieu. Mais l'homme de sang-froid leur fait de nombreuses objections, dont les plus graves sont les deux suivantes : 1° Elles sont trop nombreuses et trop différentes les unes des autres avec chacune leurs mystères, leurs cérémonies, leurs fidèles et, chose incroyable, leurs miracles. Or, la vérité est une, et ne peut se trouver à la fois dans tant d'églises différentes. (Il est vrai que les fidèles de chacune d'entre elles sont persuadés que la leur seule est bonne).

La seconde objection est plus irréfutable encore. Elle est tirée du mystère dont toutes s'enveloppent. Elles s'appuient toutes sur de prétendues révélations incontrôlables ; elles ren-

ferment toutes des dogmes inaccessibles à la saine raison ; elles veulent toutes s'imposer sans admettre aucune discussion. Elles ne donnent donc, pas plus que la science, le mot du mystère de la vie.

Cependant, dès la plus haute antiquité, des manifestations, toujours de même ordre et de même nature, avaient attiré l'attention des penseurs. Une porte semblait s'ouvrir sur l'inconnu... et, bien avant le trépied de la pythonisse, nous voyons, dans la Genèse, Moïse interdire au peuple juif de communiquer avec les Morts... Nous voyons Saül évoquer Samuel et converser longuement avec lui... C'était le début des sciences psychiques qui furent en honneur dans toute l'antiquité, et dont l'essor fut brusquement arrêté par l'avènement du Christianisme. C'était le début du Spiritisme et des Sciences Psychiques qui devaient, au XXe siècle, grouper dans l'univers entier des millions d'adeptes.

Je vous ai dit tout à l'heure qu'avant de sonder le mystère de l'autre vie, l'homme devait essayer de se connaître lui-même. Eh bien ! il faut l'avouer, pas une seule des merveilleuses découvertes dont nous nous félicitions tout à l'heure ne nous renseignera sur ce point. Elles peuvent modifier les conditions de notre existence, mais, étant relatives à nous, enfermées dans notre cercle, elles ne sauraient le briser pour en sortir. Les philosophies elles-mêmes, quelles que soient les subtilités de leurs déductions, ne peuvent s'évader du connu que pour tomber dans la spéculation. Ce n'est cependant pas encore la faillite de la science, car la plus merveilleuse de toutes peut tenter ce miracle. J'ai nommé l'ASTRONOMIE. Elle est, hélas ! bien peu connue, car il n'y a pas dans la

vie courante un homme sur cent qui se soit demandé où il était. Nous vivons comme la fourmi dans la fourmilière, comme l'abeille dans sa ruche, comme le poisson dans son aquarium, attachés aux soucis de la vie quotidienne, préoccupés des idées les plus mesquines, les plus étroites, les plus éloignées de tout idéal ; nous vivons la vie des animaux... Oui, le soleil nous paraît agréable, mais pour sa chaleur (un peu excessive pourtant en l'été 1911)... Oui, la lune nous est commode par sa clarté quand nous n'avons pas de lanterne à la campagne. Peut-être paraît-elle parfois poétique à certains quand ils se promènent à sa lumière au bras de la femme aimée... Quelques autres, à la vue du ciel constellé d'étoiles, ont une seconde de rêve... mais la plupart sont tout fiers d'avoir vu une étoile filante, sans savoir du tout ce que c'est, d'avoir reconnu la Grande Ourse, ou déniché l'étoile Polaire. Voilà le résumé des connaissances astronomiques de la plupart de nos contemporains. Au XXe siècle, c'est plutôt triste.

Et cependant, tout est relatif : c'est par la comparaison avec l'Univers, et par ce seul moyen, que nous commencerons à connaître et la Terre et nous-mêmes. Je vous propose de faire ensemble un voyage dans les cieux, mais je n'invite à me suivre que les personnes qui n'ont pas le vertige.

Demandons-nous d'abord ce qu'est la voûte étoilée où les bons atlas célestes dénombrent cent quarante millions d'étoiles ?

Quand nous considérons la voûte céleste, nous remarquons de suite une vaste tache blanchâtre qui fait le tour du ciel, d'un horizon à l'autre, en passant au zénith. C'est ce que les astronomes ont appelé la Voie Lactée, immense agglomération

d'astres dont la terre est l'un des plus infimes. A l'œil nu, vous y distinguez quelques points lumineux : ce sont quelques étoiles plus grosses ou moins éloignées que les autres. Avec une jumelle de théâtre, leur nombre augmente; avec une faible lunette il devient considérable; avec un télescope, c'est un véritable fourmillement d'astres : nous découvrons dans l'infini des mondes et des mondes. C'est une poussière d'astres dont chaque grain est un soleil. Et chacun de ces mondes est de dix à vingt mille fois plus gros que notre terre.

En quoi consiste cette formidable agglomération d'étoiles ou, plus exactement, quelles sont les règles qui régissent cet immense Univers? Ptolémée, qui vivait au IIe siècle de notre ère, croyait la terre immobile et pensait que tous les astres tournaient autour d'elle. Telle avait été du reste la conception de toute l'antiquité.

Copernic, en 1350, découvrit que les planètes tournent autour du soleil, mais il croyait leur orbite circulaire, et certains mouvements restaient inexpliqués pour lui.

Keppler, en 1610, perfectionna le système en trouvant la forme elliptique des orbites.

Newton, enfin, en 1692, trouva la loi de la gravitation, c'est-à-dire de l'attraction des corps les uns par les autres. Par cette grande découverte, tout ce qui était inexplicable est devenu parfaitement clair, et l'on sait que c'est en appliquant rigoureusement ses règles que l'astronome Le Verrier découvrit la planète Neptune en 1846. En vertu de la loi de la gravitation, le soleil retient toutes les planètes autour de lui; les planètes retiennent de même leurs satellites; enfin, les différents astres agissent les uns sur les

autres. Ceci est vrai encore dans les systèmes sidéraux qui peuplent l'immensité à côté du nôtre ou bien loin de lui, en sorte que l'Univers entier est régi par la loi de l'attraction. Ce que nous appelons improprement pesanteur, la chute des corps, par exemple, à la surface de la terre, n'est que la loi de l'attraction en application : la pierre tombe, non pas en vertu de sa pesanteur spécifique, mais parce qu'elle est attirée à la terre par le centre de la terre, et si elle ne rencontrait pas le sol elle irait jusqu'au centre du globe, mais elle n'irait pas plus loin. Supposons, par exemple, que la terre a été percée de part en part, et qu'un objet pesant a été lâché d'Europe : cet objet, s'il obéissait à la pesanteur telle que nous nous la figurons, devrait, dans sa course, atteindre les antipodes. Il n'en fera rien, et s'arrêtera au centre de la terre, son point d'attraction.

Ceci posé, et l'attraction étant connue comme la loi qui régit l'Univers, pouvons-nous savoir où commence et ou finit cet Univers ? Nous sommes forcés de répondre : Non. L'Univers n'a pas de commencement, et il n'a pas de fin. C'est l'infini insondable. Aussi loin que portent nos lunettes les plus puissantes, aussi loin nos yeux rencontrent le même fouillis d'astres ; et plus augmentent les dimensions de nos instruments et leur puissance, plus nous voyons reculer les bornes de l'Univers connu. Je vous promettais le vertige, n'y a-t-il pas là de quoi l'éprouver ? Concevez-vous cette immensité à côté de laquelle les distances monstrueuses que nous allons noter maintenant ne sont absolument rien ?

La distance qui sépare l'un de l'autre ces points lumineux que notre vue confond, est telle que son énoncé en chiffres ne représenterait rien

à notre esprit; aussi faut-il se la figurer d'une autre manière. Vous savez tous que la lumière parcourt 300.000 kilomètres par seconde ; eh bien ! pour parcourir la distance qui sépare les deux étoiles les plus voisines l'une de l'autre dans l'Univers, il faudrait à la lumière trois années entières à sa prodigieuse vitesse. Pour circuler entre les deux étoiles les plus éloignées l'une de l'autre que nous connaissions, il faut à la lumière 3.300 ans. En effet, la distance qui sépare ces deux astres est de 200 millions de fois la distance du soleil à la terre. Or, cette distance elle-même est de 149 millions de kilomètres. Voulez-vous connaître quelques-unes des distances qui séparent la terre de ces astres ? L'étoile la plus rapprochée de la terre, Alpha du Centaure, est à 33 billions, 600 millions de kilomètres, en d'autres termes, 3 ans 1/2 de lumière. L'étoile Polaire est à 400 trillions de kilomètres, ou 43 ans de lumière, et la Grande Ourse à 236 trillions de kilomètres (12 zéros). On voit que lorsque le ministre Viviani a déclaré avoir éteint toutes les lumières du ciel, il en avait oublié quelques-unes.

Ces distances énormes amènent quelquefois à des constatations singulières. Il y a neuf ans, en 1902. une étoile de la constellation de Persée a paru l'objet d'un cataclysme : elle était comme embrasée, et sa lumière a rapidement atteint l'éclat de la 1re grandeur en février 1902. Pendant quelques semaines, son éclat qui prenait des teintes rougeâtres augmenta progressivement, puis elle déclina. En juillet 1902, l'astre n'était plus que de 6e grandeur. Aujourd'hui, descendu au-dessous de la 10e grandeur, il roule agonisant et presque glacé dans les plaines immenses de

l'infini. N'est-il pas effrayant de se dire que cet astre est tellement éloigné de nous que cette effrayante perturbation avait eu lieu sous Henri IV et n'avait pu être perçue par nous qu'en 1902! Nous constations, à cette époque, des faits qui s'étaient passés vers 1590, et l'incendie dont nous enregistrions toutes les phases était éteint depuis 312 ans. Quelle plus grandiose preuve peut-on rêver de l'immensité de l'espace, et quelle outrecuidance de notre part de croire que nous y tenons quelque place!

Pendant longtemps les astronomes ont cru la terre au centre de la voie lactée. Des découvertes récentes ont appris, contrairement à cette croyance, que les étoiles suivent deux grands courants. Imaginez deux processions de soleils parcourant deux routes inclinées, l'une par rapport à l'autre de 115 degrés, car toutes se déplacent à la vitesse de 160 millions de kilomètres par an. Ces deux fleuves se croisent au risque de rencontres épouvantables. Or, notre soleil entraînant avec lui tout son cortège de planètes, se trouve en ce moment juste au croisement des deux courants. Il marche, et nous avec lui, à la vitesse de 160 millions de kilomètres par an vers la constellation d'Hercule... Rassurez-vous : quand il l'atteindra, dans plusieurs millions d'années, quand se produira une effroyable collision à peu près certaine, depuis longtemps éteint et sans éclat, cadavre lugubre dans le ciel glacé, refroidi à 280 degrés sous zéro (température des espaces interplanétaires), le soleil ne traînera plus derrière lui que des mondes d'où la vie aura fui, et qui n'étant aujourd'hui que les miroirs de sa lumière, ne seront plus alors que les grands sépulcres noirs des générations dispa-

rues. Mais l'Univers, avec ses milliards de mondes, sera toujours là. Les nébuleuses en formation en ce moment, plus de 6.000 actuellement connues aux confins de l'espace, auront alors créé de nouvelles planètes et toutes celles qui existent en dehors de notre système subsisteront toujours, et la vie continuera à resplendir dans l'infini, car elle renaît éternelle, même de la mort.

Nous allons être ainsi ramenés au Spiritisme, qui affirme trouver dans la mort la certitude de la vie. Ne vous semble-t-il pas cependant que ce coup d'œil hâtif sur les milliards de mondes qui gravitent autour de nous doit nous inviter à la modestie ?

Dans notre système solaire lui-même, que sommes-nous ? Le soleil est 1 million 279.000 fois plus gros que la terre ! Il est distant de nous de 149 millions de kilomètres en moyenne. Le son, qui marche à 340 mètres à la seconde, mettrait de la terre au soleil près de 14 années. Il faudrait pour l'atteindre à un express de l'Ouest-Etat, marchant à 50 kilomètres à l'heure, un délai de 337 ans 1/2.

Essayons de réaliser ce formidable rêve, et de nous représenter ce train fantôme parti pour ne jamais revenir, et dont aucun des voyageurs ne doit voir la fin du trajet. Cette aventure, irréalisable aujourd'hui, sera peut-être possible en l'an 2.000, et c'est à cette époque que nous allons nous placer pour la tenter ! En 2.000, il n'y a plus de sciences occultes, car elles sont depuis longtemps désoccultées. Tout le monde sait évoquer et utiliser le fluide psychique qui a remplacé l'électricité. Tout le monde évoque ses parents et ses amis et passe avec eux quelques

heures par jour, en sorte que la mort n'existe réellement plus pour les gens aimables : seuls les grincheux sont laissés à demeure dans l'Erraticité. C'est le rétablissement du culte des *Dieux lares* de l'antiquité, avec cette importante différence que les *lares* sont ici présents en réalité. Cette facilité et cette fréquence de l'évocation ont eu une conséquence inattendue : la natalité diminue. En effet, les désincarnés se trouvent fort bien de vivre souvent sur terre tout en conservant les avantages appréciables de l'erraticité, et ils ne veulent plus se réincarner. Le Créateur a le plus grand mal à découvrir des volontaires pour la réincarnation, et le genre humain va finir par extinction. Ayant tout découvert sur leur planète, les humains rêvent de conquérir l'espace, et décident en conséquence d'envoyer un train au soleil. La chose est bien plus aisée qu'elle ne l'eût été il y a 89 ans, en 1911. En effet, en ce bon vieux temps, un savant docteur, Ochorowicz, a découvert le fil psychique, et depuis la chose est tombée dans l'industrie. Nos ingénieurs se font maintenant un jeu de jeter dans l'espace un double rail en cette matière. Ils arriveront bien à le continuer jusqu'au soleil. La machine est alimentée par le fluide psychique contenu dans des accumulateurs extra-légers. On sait depuis longtemps condenser les aliments d'une journée sous la forme d'une pastille, ce qui permet, sous un mince volume, d'emporter des réserves énormes; on sait créer de l'eau en l'extrayant de gaz comprimés; on sait purifier l'air dans un étroit espace, et le renouveler à volonté; on sait enfin vaincre la force d'attraction qui retiendra le train à la terre et à chacune de ses escales.

Notre train ne marchera qu'à 50 kilomètres à l'heure. C'est une vitesse bien réduite pour une époque où les aéroplanes font facilement du 500 kil. à l'heure, mais les générations de mécaniciens qui vont se succéder sur la machine, auront à être très prudents, car l'espace n'est pas sûr. Il est plein de météorites, d'astéroïdes (visibles de la terre parce qu'ils s'enflamment en traversant notre atmosphère, mais invisibles dans l'éther, où tout est noir), et dont la rencontre pourrait être fort dangereuse dans les espaces interplanétaires.

L'heure du formidable voyage est arrivée. Des familles entières s'installent dans les magnifiques wagons qu'elles ne quitteront qu'à la première escale pour quelques instants, leurs membres actuels ayant bien peu de chances de voir la seconde. Il n'y aura, en effet, que trois escales : la 1re sur la *Lune*, au bout de 8 mois et 26 jours, la 2e sur *Vénus*, au bout de 65 ans, la 3e sur *Mercure*, au bout de 180 ans. Elles suffiront à nos voyageurs.

Notre train renferme tout ce que les grands trains américains connaissent de confortable, avec en plus tout ce qu'ont pu y ajouter 89 ans de progrès ininterrompu : c'est un véritable hôtel, ou plutôt une ville avec, hélas ! tout ce que comportent de petitesses, de jalousies, de mesquineries, les agglomérations humaines. La vie y sera cependant un peu moins pénible qu'elle l'eût été en 1911, par exemple, car en ces temps reculés, la fraternité humaine avait encore bien à faire pour sortir du domaine de la chimère, et l'humanité a tout de même enregistré quelques progrès depuis lors. Et la vie commence à la lumière du fluide psychique, car dans l'interstellaire l'obscu-

rité règne, l'air n'étant plus là pour nous rendre la lumière perceptible. Les voyageurs sont tous jeunes, mais leur vie passera, et celle de leurs enfants, et celle de leurs petits-enfants, et celle de leurs arrières-petits-enfants, avant le terme du grand voyage, et pendant que le train fantôme roulera vers les astres de ses escales et vers le soleil, but suprême de sa course, les générations succèderont aux générations, et la mort fera son œuvre.

Que deviendront-ils, tous ces cadavres que notre hôtel fantastique ne peut conserver à son bord ? Jetés à l'espace par un hublot rapidement entr'ouvert, ils vont être un singulier exemple de la loi de l'attraction. En effet, attirés vers le train, et par sa masse, et par sa vitesse, ils vont le suivre pendant tout son voyage, et comme la température des espaces interplanétaires est, ainsi que nous l'avons déjà dit, de 280 degrés sous zéro, ils garderont éternellement l'apparence de la vie, et leurs descendants n'auront, pour les revoir, qu'à diriger sur eux une projection lumineuse qui les fera à volonté sortir de la sombre nuit.

Mais les siècles s'écoulent, et le soleil approche. Que vont devenir nos voyageurs ? Vont-ils, comme certains le croyaient en 1911, disparaître anéantis dans l'incandescence terrible du soleil ? Peut-être... Peut-être pas, si le descendant du mécanicien de l'an 2000 sait un peu d'astronomie. En effet, le soleil n'est pas la boule de feu que quelques-uns s'imaginent : c'est un noyau sombre et sans doute habitable, entouré d'une enveloppe gazeuse incandescente appelée photosphère. Cette photosphère présente de larges crevasses que les astronomes de 1911 appelaient des

taches, et qui sont souvent plus larges que le diamètre de la terre : pourquoi notre train ne franchirait-il pas la partie en feu par une de ces immenses ouvertures ? Et pourquoi ne rencontrerait-il pas ensuite la fraicheur et la paix sur le noyau ? C'est le mystère de l'avenir, et je vous donne à tous rendez-vous en 2337 pour tenter ensemble l'aventure sous nos nouvelles incarnations.

Après cette trop longue excursion dans le domaine du fantastique, il convient de revenir à la réalité et de comparer la terre avec ses voisines. Les planètes de notre système sont, pour la plupart, plus grosses que la nôtre. Jupiter, Saturne, Neptune et Uranus sont de 75 à 1.390 fois plus volumineuses que notre globe. Seule, la brillante Vénus nous ressemble, Mars est inférieur à nous, et Mercure est infiniment plus petit.

La Terre, cependant, comme un fétu de paille, est entrainée autour du soleil à la vitesse de 2.600.000 kilomètres par jour.

Et nous, sur ce bolide, que sommes-nous? Qu'est-ce que nous devons paraître aux yeux du Créateur de l'Univers? Pour s'en faire une idée, il suffit de se rappeler l'impression que nous donnent nos semblables quand nous les regardons de la nacelle d'un ballon, ou, ce qui est plus à la portée de tout le monde, du haut de la tour Eiffel ; il suffit de nous rappeler quel point infime devient sur la mer le transatlantique qui s'éloigne, alors que ses dimensions nous paraissent colossales dans le port. Et nos intérêts, et nos actes, qu'en dirons-nous? Avez-vous parfois mis l'œil à l'oculaire d'un miscroscope lorsque la tablette de verre porte quelques fragments de

croûte de fromage de gruyère? Vous y avez vu de tout petits animaux qu'on appelle les mites du fromage, et vous avez assisté à leurs ébats. Ces infimes corpuscules qui viennent de subir un cataclysme, énorme pour eux, puisqu'ils ont été arrachés à l'instant au fromage natal, se livrent une âpre lutte pour la possession de quelques-uns des fragments de fromage qui les ont accompagnés dans leur désastre, et n'ont pas d'autre préoccupation. N'est-ce pas, en réduction, l'image de la Terre, et la plupart des humains s'élèvent-ils beaucoup plus haut? Si vous disiez à ces insectes qu'il y a au monde autre chose que leur fromage sur leur plaque de verre, vous les étonneriez profondément, et vous n'arriveriez pas à vous faire croire d'eux.

Tâchons de ne pas leur ressembler.

Et cependant, après cette leçon de modestie, un peu dure peut-être, l'homme a, malgré tout, le droit de relever la tête, car il ne doit pas oublier son âme immortelle, son intelligence, et la certitude, innée en lui, de la survie. Il faut nous dire que nous sommes supérieurs de toute la partie immatérielle de notre être, aux infimes insectes auxquels le besoin de ma discussion me forçait tout à l'heure à nous comparer. Mais cette supériorité n'existera qu'à la condition que nous voudrons user de la partie supérieure de notre être, et non nous confiner volontairement dans les plus basses besognes.

Nous avons du reste pour nous, ce qui est déjà beau, des conditions de vie physique spéciales, et nous avons pu constater que sur les autres astres ces conditions sont tout à fait différentes. En voulez-vous quelques exemples?

Prenons d'abord, à cause du voisinage :

La Lune. Elle est à côté de nous, à 384.454 kil. et, à cette distance, nous paraîtrait colossale si elle n'était pas si petite. Mais elle est 49 fois plus petite que la terre et 1 million 279.000 fois plus petite que le soleil. Figurez-vous, à cette distance réduite, le disque de la Lune éclairant nos nuits, si sa taille égalait celle de la Terre, c'est-à-dire si elle était 49 fois plus grosse que nous ne la voyons. La distance qui nous sépare d'elle est en effet la cent millionnième partie de celle qui nous sépare de l'étoile la plus rapprochée, et avec le grossissement de 2.000 fois que supportent certaines lunettes, elle est ramenée à 192 kil., la distance de Paris à Lisieux. Aussi voyons-nous admirablement tous les détails à sa surface, et y distinguerions-nous une ville comme Paris, si ses habitants, les Sélénites, comme les appellent les astronomes, bâtissaient de la même façon que nous. Existent-ils ces habitants? Peut-être plus. Mais leur existence autrefois ne fait guère de doute. Seulement la Lune, beaucoup plus réduite que la Terre comme volume, s'est refroidie dans un temps sensiblement plus court que celle-ci, et, avec la chaleur, l'air et l'eau ont probablement disparu. La Lune nous présente toujours sa même face, car, si elle tourne autour de nous, elle ne tourne pas sur elle-même, mais elle a un léger mouvement de balancement, appelé Libration, et qui nous permet d'entrevoir l'autre face absolument semblable à celle qui nous est constamment présentée. Nous voyons d'immenses plaines plus ou moins sombres, d'énormes craquelures du sol, de très hautes montagnes qui atteignent 7.600 mètres, c'est-à-dire la 470e partie du diamètre de la Lune, alors que sur la Terre la plus haute montagne, le Gaurisankar

dans l'Himalaya, n'a que 8.837 mètres, c'est-à-dire la 1.440e partie du diamètre de la Terre. Un point très curieux de la formation des montagnes lunaires, c'est la disposition en cirque qu'elles affectent toujours, avec très fréquemment un grand cône isolé, au milieu du cirque, dont le diamètre atteint souvent plusieurs centaines de kilomètres. Si l'air existe encore à la surface de ce globe, ce n'est plus qu'en couches basses au ras du sol, et peut-être certaines végétations expliqueraient-elles la teinte plus sombre des parties qui ont été improprement appelées mers. Un point cependant certain, c'est qu'il se produit encore des changements géologiques à la surface de notre satellite, et qu'à plusieurs reprises, au moment des éclipses, des astronomes très sérieux ont cru y voir des points lumineux, indices de volcans encore en activité. Une dernière remarque : la Terre vue de la Lune réfléchit comme elle la lumière du soleil et paraît, aux yeux des Séléniques, 14 fois plus grosse que ne nous paraît la Lune. C'est fort utile là-bas, car les nuits et les jours y durent respectivement 15 des jours de la Terre.

Passons maintenant à Jupiter, le géant des planètes. Il est 1.390 fois plus gros que nous, et, à ce titre, il est encore en formation. Il représente à peu près la Terre il y a 500.000 ans. Sa distance de la Terre varie de 585 millions de kil. à 955 millions de kil. On aperçoit à sa surface une grande tache rouge flottante encore, qui n'est autre qu'un continent en formation. Jupiter a une atmosphère très dense, toujours chargée de nuages. La vie existe déjà à sa surface, mais rudimentaire encore ; c'est, par comparaison avec la Terre, la période des ammonites. Ses nuits sont

magnifiquement éclairées par 4 satellites. Dans quelques milliers d'années, cet astre énorme sera le berceau d'une humanité nouvelle.

Après Jupiter, vient Saturne, un peu moins colossal, mais peu s'en faut. Il est distant de la terre de 800 millions à 1.184 millions de kil. Son état est celui de Jupiter, un peu plus avancé, cependant. Il doit y avoir sur Saturne des continents solides, de la végétation exubérante, comme aux âges anciens de notre monde, et la faune doit y comprendre des animaux énormes dans le genre de ceux dont les musées nous conservent le souvenir. Ses nuits sont un enchantement, car Saturne n'a pas moins de dix satellites, et sur son horizon brille sans cesse son énorme anneau. C'est en effet le seul astre connu qui possède cette conformation. La planète est entourée d'un anneau qui gravite autour d'elle. Longtemps on l'a cru solide, puis on l'a supposé composé de corpuscules solides, mais extrêmement tenus, car l'anneau est transparent, et en même temps, il porte une ombre sur la planète que nous distinguons à merveille. Est-il un reste de la formation de la planète? Est-il, comme une nouvelle hypothèse en est proposée, un rayonnement électrique émanant de la planète? La question n'est pas résolue.

Mercure est la plus petite des planètes classées, car nous ne nous occuperons pas ici de la légion des petites planètes. Il est 18 fois moins gros que la Terre et gravite tout près du soleil, à 57 millions 250.000 kil. de lui, alors qu'il se trouve à 91 millions et 750.000 kil. de nous. Perdu dans l'irradiation du soleil, il est presque inobservable pour nous et n'est visible que le matin et le soir. Il y règne une chaleur intense sept fois plus élevée

que sur la terre. L'atmosphère est chargée de nuages que dépassent souvent de hautes montagnes de 19 kil. de haut, qui représentent la 253e partie du diamètre de la planète. L'année n'y compte que 88 jours, et l'on croit y avoir vu des volcans en ignition. La pesanteur est très faible sur Mercure : un kilo n'y pèse que 521 grammes. Un éléphant y serait léger comme une gazelle.

Vénus est certainement la planète que vous connaissez le mieux. C'est la brillante étoile du berger. Moins près du soleil que Mercure, elle n'en est cependant éloignée que de 107 millions de kil., et nous paraît, par conséquent, noyée dans ses rayons. Elle présente des phases comme la lune, et sur la corne du croissant nous remarquons une énorme montagne de 44.000 mètres de hauteur. Que devient à côté notre Gaurisankar avec ses pauvres 8.837 mètres? Vénus est si brillante qu'elle est parfois visible en plein midi : c'est elle que Napoléon vit au matin *d'Austerlitz*, et qui fut toujours son étoile. Ce rayonnement intense a pour résultat de rendre toute observation directe à peu près impossible, mais ce que notre œil ne peut voir, la science peut le reconstituer. M. Edmond Périer, de l'Académie des sciences, a écrit dans la *Revue* un intéressant article dans lequel il établit par les données scientifiques que nous possédons ce qu'est assurément le monde de Vénus. « Plus près du soleil, dit-il, elle a une température moyenne plus élevée et qui atteint 66 degrés. La vapeur d'eau est, par conséquent, plus abondante dans l'atmosphère toujours embrumée ; les animaux et les plantes y acquièrent les mêmes proportions que dans nos régions chaudes. » Après avoir indiqué que de

puissantes formations coralliaires entourent les continents et les îles, et que les poissons qui prédominent doivent être non pourvus d'ouïes, et représenter notre type “ requin ”, il ajoute : « Malgré la brièveté relative de l'année, qui n'est que de 224 jours, les insectes, en l'absence des saisons bien marquées, vivent longtemps, évoluent lentement, atteignent une taille considérable ; la plupart n'ont pas de métamorphoses proprement dites, mais prennent à l'époque de la reproduction des ailes qui tombent peut-être, comme chez nos fourmis, quand la période de reproduction est passée. Leurs générations se mêlent, se connaissent : leurs facultés psychiques revètent la forme de l'intelligence, comme chez nos termites, nos abeilles et nos fourmis, au lieu de revêtir, comme sur la terre actuelle, cette forme singulière de l'instinct déterminé chez nous, comme les métamorphoses, par l'apparition des saisons rigoureuses. Les psychologues n'auraient pas à différencier dans Vénus l'instinct de l'intelligence ; s'ils y pouvaient faire un voyage, c'est là qu'ils trouveraient la solution d'un problème qui les a tant passionnés. » Après avoir indiqué que les fougères prennent là-bas des développements extraordinaires, et que l'absence des fleurs entraîne la suppression des papillons, des abeilles et des fourmis, l'auteur ajoute que les batraciens atteignent une taille considérable, et que les grenouilles n'ont pas besoin de se gonfler beaucoup pour atteindre la taille du bœuf, qui fait d'ailleurs défaut. Il termine ainsi : « L'homme et la femme sont également absents de la planète, qui porte le nom de la déesse de l'amour. Sans fleurs, sans papillons, sans oiseaux, sans miel, la vie doit être monotone dans un

pays où le bruissement des grillons et des sauterelles, le grincement des cigales, le coassement des grenouilles, le susurrement des crapauds, et, peut-être le mugissement des crocodiles, sont les seules voix qui viennent se mêler aux sifflements du vent et aux roulements du tonnerre. »

Nous laisserons Neptune et Uranus aux confins de notre monde, sans pénétrer dans leur désert glacé, pour arriver enfin à la planète sœur de notre monde, à Mars.

La planète Mars est un peu plus petite que la Terre, mais elle est à peu de chose près du même âge géologique, et tous les deux ans elle s'approche de nous à la distance minime de 55 millions de kil. C'est, en conséquence, la mieux connue des planètes, et nous pourrions presque dire que nous la connaissons mieux que la Terre, car grâce à sa rotation sur elle-même, nous la voyons toute entière, tandis qu'il existe sur la Terre de nombreux points que l'œil humain n'a jamais explorés encore, sans même parler des pôles. Nous possédons, en effet, une très bonne carte de Mars, due à l'excellent astronome Flammarion, et rien n'est intéressant comme de contempler sur notre table ce monde en réalité encore si éloigné de nous. Mars, trois fois plus grosse que Mercure, est 7 fois 1/2 plus grosse que la Lune. C'est donc encore, pour nous tout au moins, un globe très respectable. L'observation télescopique de Mars décèle sur ce monde la main de l'homme ou, tout au moins, d'une créature intelligente. En effet, plus petite que la Terre, la planète est par conséquent plus avancée en âge, et certains phénomènes géologiques qui commencent seulement à se reproduire sur la Terre sont déjà définitifs sur Mars. La diminution de l'eau, par

exemple, est un des plus sensibles. Sur Mars, les grandes mers ont disparu et nous en concluons que les fleuves qui devraient les alimenter ont sensiblement baissé et suffisent à peine aux mers intérieures existant encore. Or, nous voyons la planète sillonnée d'énormes canaux qui partent des pôles. relient les mers entre elles, et sont disposés en un réseau géométrique arrosant à merveille la planète entière ; or, la nature ne crée pas des canaux géométriques, et elle ne les dispose pas avec cette précision. Nous pouvons donc discerner, là, la volonté d'un être intelligent. A la saison d'hiver de Mars, nous voyons les pôles blanchir sous une épaisse couche de neige. Les canaux sont, à cette époque, vides et ne présentent sur leurs bords aucune trace de végétation. Mais dès qu'arrive le printemps martien, la neige fond, les canaux se gonflent, et sur leurs bords se développent de larges bandes de végétation. Détail particulier : cette végétation est rouge. L'hiver, quand les pôles blanchissent de nouveau, nous voyons littéralement tomber les feuilles et la végétation disparaitre. La température de Mars, à cause de son éloignement du soleil, devrait être de zéro en moyenne, mais l'atmosphère renferme des nuages épais, qui peuvent s'opposer au rayonnement dans une sensible mesure, en sorte qu'il est probable que la température n'est pas très différente de la nôtre. Nous pouvons dire que nous voyons pleuvoir sur Mars, car nous voyons se former d'épais nuages, et nous les voyons fondre peu à peu et disparaître, évidemment par leur projection, sous forme de pluie à la surface de la planète. Les conditions de la vie doivent cependant être différentes de celles qui nous régissent, car un kilo pèse sur Mars 374 grammes,

en sorte qu'un homme de 70 kilogs sur la Terre n'en pèserait plus que 26. Si cet homme faisait sur Mars l'effort nécessaire pour sauter sur la terre à un mètre de haut, il sauterait aussi haut que nos maisons les plus hautes. Mais sur Mars, la végétation, les animaux, tout est beaucoup plus grand que sur la Terre à raison de la diminution de la pesanteur, et probablement tous les êtres animés sont pourvus d'ailes. Mais ces ailes ne leur servent pas à gagner sans fatigue le sommet des montagnes, car il n'y a pas de montagnes sur Mars. Nous ne distinguons aucun haut relief du sol, et, s'il en existait, ils ne pourraient échapper à nos puissants instruments.

Pour les habitants de Mars, la Terre joue le rôle de l'étoile du berger. Ils ne nous voient qu'au coucher du soleil, et nous leur paraissons beaucoup plus brillants que ne nous paraît Vénus. L'idée de se mettre en rapport avec nous a dû leur venir, et déjà on a cru remarquer sur le disque des lueurs inexplicables. A une époque récente, des récepteurs de téléphonie sans fil ont à plusieurs reprises, à minuit précis, enregistré des signaux en une langue inconnue de nous, mais qui paraît cependant une langue régulière ayant ses règles grammaticales. On pourrait en tirer la conclusion que les Martiens, plus avancés que nous en science physique, ont trouvé le moyen de faire franchir à leurs messages sans fil les limites de leur atmosphère, et ont essayé de se mettre en relation avec nous. Nous n'avons pas essayé de répondre par ce moyen parce que nous ne le pouvons pas, mais nous aurions pu faire des signaux lumineux. Hélas! il faudrait pour cela rencontrer sur la Terre une mentalité bien différente de celle qui y règne, car il faudrait

de l'argent et l'on n'en trouve qu'à gros intérêts. Voyez-vous un savant se présentant chez vous pour vous demander de contribuer à installer dans le Sahara les puissants appareils électriques sur un kilomètre de côté nécessaires à des signaux à la planète Mars? Vous mettriez le savant à la porte en vous demandant s'il n'est pas de votre devoir de le signaler au commissaire de police comme un fou dangereux. C'est pourquoi l'annonce qu'on pouvait lire dans les Nouvelles du 10 mars 1909 n'a jamais été suivie d'effet. Le professeur William Pickering y annonçait, en termes aussi brefs que scientifiques, la manière dont il pensait disposer ses signaux. Personne ne l'a aidé, et les habitants de Mars doivent douter de l'existence d'une race intelligente sur le grand astre qui illumine si brillamment leurs soirées.

Restons donc, puisque la force brutale des faits nous y contraint, emprisonnés dans notre atmosphère, comme le poisson rouge dans son bocal, sans pouvoir plus que lui en sortir sous peine de mort.

Et, puisqu'il faut la subir, demandons-nous ce que cette fatale échéance va faire de nous. Va-t-elle, comme le veulent les matérialistes, nous plonger dans le grand trou noir du néant? Va-t-elle, au contraire, libérer notre âme, et, dans ce cas, dans quelle mesure allons-nous entrer dans le grand concert des âmes de tous les Univers et de de toutes les planètes? N'allons-nous pas plutôt, à l'état spirituel, rester enserrés dans un cercle terrestre à peine plus large que de notre vivant? *Voilà le grand problème*. Comment le résoudrons-nous?

Il est entendu que nous écartons sur ce point de la Survie les enseignements des Religions révé-

lées, et que nous ne nous attachons qu'à la recherche des preuves et des faits. Eh bien! que savons-nous par nous-mêmes? *Rien.* Et par les données scientifiques? *Rien* encore. Et cependant nous sentons instinctivement tout un monde. Une évidence que nous ne pouvons étayer que de raisonnements imparfaits nous dit que nous avons une âme, et que cette âme, à la mort, surgira victorieuse de la matière, et cette évidence s'impose à nos esprits. Nous le croyons tous ici, et nous nous en faisons gloire. Mais tout le monde peut ne pas partager notre opinion sur ce point : pour les incrédules la preuve est-elle possible? Je le crois.

La Survie peut s'établir : 1° par des expériences spirites; 2° par des expériences scientifiques qui tendent toutes à établir l'existence du double.

Les expériences spirites les plus topiques dans cet ordre ont été obtenues avec le grand médium *Eusapia Paladino.* Tous ceux qui ont assisté à une séance donnée par elle ont acquis la conviction qu'à certains moments de la séance elle se dédouble et donne des phénomènes du plus haut intérêt. C'est ainsi que, surveillée, tenue par ses contrôles, elle trouve moyen d'imprimer sur de la glaise (dont elle ne s'approche pas à plus de 2 mètres) sa figure ou son poing fermé.

Les expériences scientifiques les plus intéressantes ont été obtenues dans ce même ordre d'idées par MM. de Rochas, Durville, Ochorowicz, etc. M. Durville, notamment, dans la *Revue du Magnétisme,* a raconté de nombreuses séances avec ses sujets Edmée ou Léontine, ou encore Mme Lambert. Il extériorise le double du sujet, le fait agir, le pèse, l'envoie à distance (de Paris à Marseille, par exemple), et ces expériences n'ont rien de comparable à la télépathie. Pour quiconque a

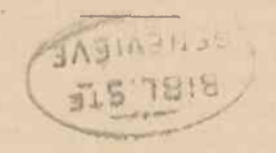
assisté à une séance d'Eusapia ou à une expérience de Durville, pour quiconque a lu les remarquables ouvrages de de Rochas ou d'Ochorowicz, aucun doute n'est plus possible : les hommes possèdent tous un double dont, à la vérité, de rares sujets savent en ce moment se servir.

Cette constatation est grosse de conséquences. En effet la nature ne fait rien d'inutile, et l'existence de ce double ne peut pas ne pas avoir son utilité. Or, il faut reconnaître que bien peu de personnes connaissent même l'existence de leur double, et que la vie de presque tous nos contemporains se passe sans aucune utilisation du dédoublement qui est en eux à l'état de faculté latente. Or, cette faculté, si elle n'a pas été utilisée dans cette vie, le sera dans l'autre, car le double ou corps astral survit, cela est désormais prouvé. Mais on ne voit pas très bien cette enveloppe fluidique rappelant d'une manière absolue l'image du corps disparu, survivant inerte et vide, flottant dans l'espace au gré des vents, et l'on comprend encore moins quelle pourrait être son utilité. Il faut donc admettre, conformément à toutes les indications données par l'intermédiaire des médiums, que le double est le vêtement de l'âme dans l'Erraticité et que là est la seule explication de son existence. La preuve de la Survie est donc donnée par le fait de l'existence du double ou Corps Astral.

Assurément la conviction de la Survie est une grande chose, mais cette existence immatérielle qui nous est promise, nous voudrions bien savoir où et comment elle se passera. Ici les révélations des différentes entités qui se manifestent ne concordent pas toujours, et il ne faut pas s'en étonner. En effet, ces entités appartiennent à des plans

différents de l'espace, selon leur degré d'évolution et leurs connaissances sur l'au-delà sont plus ou moins avancées. Ceux qui viennent le plus souvent à notre appel sont tout à fait dans le plan terrestre et ne connaissent rien en dehors de la terre. L'idée de s'en évader pour aller sonder les profondeurs de l'infini ne leur vient même pas. Quelques-uns d'entre eux cependant nous ont parlé de la planète Mars, et quelques médiums célèbres ont dessiné des aspects de cette planète. Ces dessins, dus au crayon de Victorien Sardou et du peintre Hugo d'Alési, représentent des paysages absolument fantastiques, et ne semblent pas devoir nous donner des renseignements très authentiques. Le médium Hélène Smith a écrit un volume en une langue inconnue sur la terre et qu'elle a affirmé être le martien. Cette langue présente des caractères grammaticaux certains et ne ressemble en rien au volapuck et autres Espéranto. Tout cela est bien peu de chose. Quelques esprits ont bien prétendu être allés dans Saturne et dans Uranus, et nous ont promis pour plus tard la possibilité de nous y rendre aussi, mais aucun ne paraît même avoir entrevu dans l'Univers tout ce qui est au delà de notre système solaire. Aucun ne semble avoir pensé à visiter les mondes mystérieux des autres systèmes, et il est à craindre qu'une impossibilité cachée s'oppose à ce que nous dépassions l'orbite de la planète Neptune. C'est déjà, il est vrai, un domaine assez respectable : 8 milliards 890 millions de kil. dans le sens de la longueur et 470 millions de kil. dans le sens de la largeur. Un boulet de canon, lancé à 450 mètres par seconde, mettrait à franchir l'orbite en longueur 626 ans, tandis qu'un son, à 340 mètres à la seconde, demanderait 845 ans.

Il est à craindre que, dans notre avenir astral, il nous faille nous contenter de cet espace, immense certes, mais qui répond mal à nos aspirations vers l'infini. Oui, nous, parcelles infimes de la grande âme universelle, mais parcelles conscientes, il semble que nous devions être à jamais localisés dans une petite partie, dans un coin de l'Univers incommensurable, il semble que la connaissance sublime de tout ce qui est aujourd'hui l'inconnaissable, ne soit pas notre lot. Quelle désillusion cruelle pour l'élite ! Et cependant, peut-être... D'autres Entités nous ont donné d'autres espoirs... Au-dessus des plans atteints par les Entités qui se sont fait connaître à nous, il y en a d'autres, et d'autres encore, sur lesquels nous ne savons qu'une chose, c'est qu'ils sont toujours plus loin, et toujours plus beaux. Il faut prétendre à les atteindre. Nous pourrons ainsi aspirer aux destinées les plus hautes, au dessus des mondes et des Univers ; nous pourrons nous élever vers la plénitude de la connaissance, vers l'absolu de la perfection, vers l'infini spirituel, en un mot vers DIEU !


BIBL. STE GENEVIÈVE